

Le plaisir croît avec l'usage *Coffee and Cigarettes*

Marie Claude Mirandette

Volume 22, Number 4, Fall 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/26497ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Mirandette, M. C. (2004). Review of [Le plaisir croît avec l'usage / *Coffee and Cigarettes*]. *Ciné-Bulles*, 22(4), 46–47.

Le plaisir croît avec l'usage

PAR
MARIE CLAUDE MIRANDETTE

En 1986, à la demande de John Head de *Saturday Night Live*, Jim Jarmusch réalisait un sketch avec Roberto Benigni — l'un des interprètes de son second long métrage, **Down by Law** (1986) —, et le *stand up comic* américain Steven Wright, un habitué de l'émission humoristique new-yorkaise. Attablés autour de quelques tasses d'espresso et enfilant les cigarettes, les deux comédiens échangeaient des propos apparemment aussi vides de sens qu'incongrus, témoins de l'incommunicabilité interculturelle à l'heure du néolibéralisme reaganien. Après sa télédiffusion, ce premier segment de ce qui allait devenir **Coffee and Cigarettes**, intitulé *Strange to Meet You*, fut présenté dans quelques festivals de courts métrages. Mais surtout, il marqua les débuts d'un projet qui allait s'échelonner sur plus de 15 ans.

1989. Alors qu'il tourne à Memphis son troisième long métrage, **Mystery Train**, Jarmusch occupe ses temps libres à la réalisation d'un second volet intitulé *Twins* avec la complicité de trois acteurs de son film en cours : Steve Buscemi, Joi et Cinqué Lee. Puis, tout juste après avoir bouclé le tournage de **Night on Earth** (1991), il concocte une troisième partie intitulée *Somewhere in California*, avec Tom Waits (qui signa la trame musicale de **Night on Earth**) et Iggy Pop, épisode qui lui vaudra la Palme d'or du meilleur court métrage de l'édition 1993 du Festival de Cannes. De retour à New York fin 1992, il tourne *Renée* et *No Problem*, deux autres variations, cette fois aux forts accents Nouvelle Vague.



L'émouvant segment
Champagne
de **Coffee and Cigarettes**

Le projet aurait pu s'arrêter là — ce qui arriva pendant une dizaine d'années — d'autant que Jarmusch réalisa au cours des années 1990 quelques-uns de ses films les plus marquants : **Dead Man** (1995), **Year of the Horse** (1997) et **Ghost Dog : La voie du samouraï** (1999), revisitant tour à tour un des genres fondateurs du cinéma américain — le western —, une légende du folk-rock — Neil Young — et une figure mythique de la culture japonaise traditionnelle — le samouraï. Sans compter quelques apparitions à titre d'acteur et une poignée de distinctions méritées qui transformèrent le petit gars de l'Ohio en icône du cinéma indépendant made in USA. Début 2003, Jarmusch décide néanmoins de tourner, en deux semaines, six autres segments de **Coffee and Cigarettes** sur le même thème avant d'en présenter le résultat au Festival de Venise, puis à celui de Toronto. Entre-temps, le film était devenu culte au point d'être diffusé à guichets fermés lors de sa présentation dans la métropole canadienne. Voilà pour la petite histoire de la production du film.

En tout 11 courts métrages, 11 historiettes où la consommation de caféine et de nicotine dans un lieu reclus fait non seulement office d'élément de la mise en scène mais s'avère parfois même le sujet central de discussion. Au fil des sketches qui se dégustent comme autant d'amuse-gueule, c'est tout l'univers et la famille artistique de Jarmusch que l'on traverse sur le mode intimiste et anecdotique, le tout dans une structure fragmentaire rappelant **Mystery Train** — trois histoires entrecroisées dans un hôtel de Memphis — et **Night on Earth** — une enfilade de saynètes dans un

taxi. Musiciens blues, rock ou rap, acteurs underground liés à la Factory warholienne, artistes marginaux de tout acabit mais aussi quelques acteurs *mainstream* se succèdent pour le plaisir évident et contagieux de tourner avec un réalisateur de talent, un auteur sensible et affirmé mais néanmoins ouvert à l'autre et à l'expression des différences et de la marginalité, ce qui n'est quand même pas rien quand on est Américain à l'heure des Reagan et Bush!

Si certains sketches s'avèrent un peu décevants — des cinq premiers, seul *Somewhere in California* semble véritablement digne de mention — d'autres sont de petits bijoux tant sur le plan scénaristique, cinématographique qu'artistique, exemplifiant le style poétique et dépouillé, presque en apesanteur de Jarmusch, lequel fait la belle part à « l'improvisation dirigée ». À ce titre, *Cousins?*, *Delirum* et *Champagne* se distinguent nettement et forment des œuvres à part entière. *Cousins?* — qui raconte la rencontre entre un Alfred Molina mordu de généalogie et un Steve Coogan imbu de sa personne jusqu'au mépris d'autrui — encore plus que les autres, montre à quel point un court bien scénarisé, habilement construit et servi par de solides interprètes peut être efficace malgré — ou est-ce surtout? — son apparent dépouillement. Dans l'orgie de courts métrages plus insipides les uns que les autres qui se sont succédés ces dernières années, il est rafraîchissant de constater que la retenue a toujours sa place et qu'un bon court tient le plus souvent à peu de choses sinon un scénario digne de ce nom, une bonne préparation et une direction d'acteurs maîtrisée. Ce qui devrait tempérer les ardeurs de tous les kinoïtes et autres lucioles de ce monde qui ne semblent concevoir la réalisation d'un court que dans l'urgence et l'improvisation.



Alfred Molina et Steve Coogan dans l'excellent segment *Cousins?* : une véritable leçon scénaristique de court métrage

Au fil des saynètes, Jarmusch est parvenu à mettre en place un système d'échos et de rimes qui participe à créer le rythme du film, mariant habilement un sens du tempo précis comme un métronome et une musicalité à l'ironie douce-amère; ainsi qu'à trouver un équilibre précaire mais d'autant précieux entre les évidences et les non-dits, entre le badinage et la gravité, le tout servi par un bavardage digressif mariant le loufoque, le nostalgique et le sarcastique, et proposant une galerie de portraits hautement contrastée, bellement avatagée par une photographie en noir et blanc richement texturée. Tour à tour banales et étranges, ordinaires et superbes, parfois émouvantes de justesse par leur verbe tout en poésie du quotidien blafard, ces « variations aérolithiques » offrent un panorama en forme de kaléidoscope de la condition humaine aussi révélatrices que les gravures de Goya et les lithographies de Daumier. Un délice pour ceux qui aiment observer et savourer, sans arrière-pensées ni idées préconçues, la vie telle qu'elle se présente, en marge des faux-semblants pseudo-esthétiques et des modes factices. Il y a dans cet exercice de style une modestie, une légèreté et une nonchalance qui appellent tout à la fois la sympathie et l'amusement ému face à de petits diamants à l'état brut. Il y a aussi le courage de montrer en enfilade les ratés autant que les réussites qui se succèdent au cinéma comme dans la vie. Et c'est peut-être là le principal intérêt de ce film, malgré ce que la critique perpétuellement en manque de chefs-d'œuvre a pu en dire. Un film mineur dans l'œuvre de Jarmusch, certes, mais du « grand art mineur » comme on en espérait plus souvent. (Avis aux aficionados : Jarmusch tourne présentement une comédie avec Julie Delpy, Jessica Lange, Bill Murray et Sharon Stone dont la sortie est prévue pour 2005.) ■

Coffee and Cigarettes

35 mm / n. et b. / 96 min / 2003 / fict. / États-Unis

Réal. et scén. : Jim Jarmusch
Image : Frederick Elmes
Son : Anthony J. Ciccolini III
Mont. : Jay Rabinowitz
Prod. : Joana Vicente, Jason Klot et Jim Jarmusch
Dist. : MGM Distribution
Int. : Roberto Benigni, Steven Wright, Joi Lee, Cinqué Lee, Steve Buscemi, Iggy Pop, Tom Waits, Joe Rigano, Viny Vella, Viny Vella Jr, Renée French, El Rodriguez, Alex Descas, Isaach de Bankolé, Cate Blanchett, Meg White, Jack White, Alfred Molina, Steve Coogan, RZA, GZA, Bill Murray, Bill Rice, Taylor Mead